

BUBBA. Y.Z. et THEODIS EALEY

Une histoire de famille...

PAR JEAN-LUC VABRES

Avec la collaboration de Vincent Joos



Un grand merci à Y.Z. Ealey pour toute son aide ainsi qu'à Bubba, Theodis et son épouse pour leur extrême gentillesse. Merci également à Barry Dolins et à Blythe Modrowski.

Ci-dessus, de gauche à droite : Bubba, Y.Z. et Theodis Ealey, Chicago Blues festival, Chicago, juin 2008. Photos © Marcel Bénédit

Page 25 : Les trois frères Ealey lors du Chicago Blues festival, Chicago, juin 2008. Photos © Vincent Joos



Samedi 7 juin 2008, dans le courant de l'après-midi, le Chicago Blues Festival bat son plein. Des milliers de festivaliers se croisent dans Grant Park. A l'affiche, Theodis Ealey est à l'honneur sur deux scènes différentes avec, en point d'orgue, une prestation attendue sur la prestigieuse scène Petrillo Schell. Le guitariste qui vit en Georgie n'est pas venu seul, puisque ses frères Bubba et Y.Z. - tous deux également musiciens - sont conviés à venir se produire sur les rives du lac Michigan. 14 heures, la fameuse fratrie vient tout juste de terminer sa prestation sur l'espace baptisé Mississippi Juke Joint. Après d'innombrables photos de la part de fans et de la presse américaine, une rencontre avec Theodis et toute sa famille est possible : « Ce soir, c'est un peu juste au niveau du temps pour qu'on se retrouve, mais par contre dans une heure à notre hôtel c'est tout à fait envisageable ! Voici le numéro de ma chambre, nous sommes au Hyatt dans le south side, c'est juste à côté du centre des conventions McCormick Place, à tout à l'heure ! », nous propose Theodis. La balade en taxi est de courte durée, nous sommes dans une partie rénovée des quartiers sud, trois coups sur la porte de la chambre, c'est Theodis relax avec un grand sourire et pieds nus qui ouvre : « On regardait un peu la télévision sur le lit avec mon épouse, on est bien ici, on a de la place ! » De l'espace, il y en a, puisque le Chicago Blues Festival loge certains des musiciens dans de somptueuses suites. « On va aller voir mes frangins, ils sont logés un étage en dessous, cela sera plus simple pour discuter ». La fratrie est maintenant réunie, Theodis et Bubba sont assis au bord du

premier lit, tandis que Y.Z. reste allongé sur son matelas, sortant à pas de velours d'une petite sieste réparatrice. Place à une conversation à bâton rompu, comme si nous étions installés 1500 kilomètres plus au sud, sous le porche familial, du côté de Natchez, Mississippi...

Theodis

« Je peux vous affirmer que cette réunion familiale sur scène est exceptionnelle. Pour tout vous avouer, c'est une première. En fait, à l'origine, quand le Chicago Blues Festival m'a contacté, c'était uniquement pour jouer avec ma formation sur la grande scène puis, au fil de la conversation, on m'a demandé si j'étais d'accord

pour faire une prestation acoustique sur la scène Juke Joint. J'étais fou de joie quand on me l'a proposé, le Country blues coule dans mes veines depuis ma plus tendre enfance, j'ai dit à toute l'équipe de Barry Dolins ; jouer de la six cordes acoustique à Chicago, je ne l'imaginai même pas en rêve ! Au fil de la conversation nous avons évoqué les grandes légendes du blues et on m'a demandé quelles étaient mes artistes favoris évoluant dans ce même registre, j'ai répondu aussitôt : « Mes frères, je dois toute mon éducation musicale à Bubba et Y.Z. ! » Le bureau du festival répondit : « Bon c'est d'accord, vous faites la scène Juke Joint avec vos deux frères ! » J'étais alors très fier et heureux de pouvoir jouer en fin à leurs côtés. J'ai démarré à l'âge de 13 ans à la guitare basse dans le groupe de Y.Z. qui se nommait les Merry Makers, bon sang, ça commence à faire un bail depuis nos débuts du côté de Natchez ! Le temps passe, mais nous sommes, Dieu merci, tous en pleine forme. J'ai 61 ans, Y.Z. est âgé de 71 ans et Bubba, notre maître à tous, l'aîné de la famille, a 81 ans. »

Bubba

« J'ai acheté ma première guitare, j'avais 17 ans. Quand j'ai quitté quelque temps plus tard la maison, j'ai donné ma six cordes à Theodis. De toute façon, il traînait toujours dans mes pattes, montre-moi ci, montre-moi ça, il ne voulait pas rester avec nos parents, une seule chose l'intéressait : la musique ! Toute la journée quand il était môme, il gratouillait ma guitare et voilà, bien des années plus tard, le résultat est là, juste devant vous ! (rires).





Pour rétablir la vérité, quand il était gamin, je jouais dans les juke joints du comté et quand j'ai décidé de quitter la maison, c'est vrai que je lui ai mis ma guitare entre les mains et, en échange, il avait tenu à ce que je parte avec la sienne. Je m'en souviens parfaitement car elle n'avait aucune corde ! Sacré gamin... »

Y.Z.

« Je vais vous expliquer comment était réellement Theodis quand il était tout gosse ! (rires). On a tous été élevés dans une ferme. On vivait au rythme des saisons. On ramassait le coton, on conduisait des charrettes avec nos mules. Avec mon frère aîné, on piquait de grosses colères contre lui car, tout même, sa spécialité était de s'installer sur l'avant de la carriole et de rester debout tout au long du trajet. S'il tombait, il pouvait se tuer, mais malgré nos multiples

remontrances, il se faisait un malin plaisir à rester coûte que coûte debout juste au-dessus des mules ignorant le danger. »

Bubba

« Une vraie tête de mule !... Ce même (rires). Moi, au tout début, c'est mon grand-père qui m'a fait découvrir la musique. Tout jeune, j'étais déjà fasciné par tous ces musiciens itinérants qui parcouraient la campagne. A 18 ans, je fis la connaissance de Lee Armstrong, son surnom c'était « Bus n' Ball », il était originaire de Vicksburg. La nuit tombée, il mettait une ambiance extraordinaire. Il possédait une deuxième guitare que je lui ai achetée pour la somme de 7 dollars. Je travaillais toute la semaine et rentrais à la maison le dimanche avec une seule idée en tête : apprendre de nouveaux accords. Notre pauvre mère en avait vraiment assez de m'entendre pincer les cordes toute la journée à la recherche d'une sonorité qui me convenait. Un soir, après mon travail, un dénommé Albert m'emprunta ma guitare et, devant moi, il interpréta *Baby Please Don't Go*. J'étais stupéfait. Je me demandais comment il arrivait à un tel résultat. Le soir même, je me mis à travailler ce morceau, et c'est ainsi que tout a commencé. Le blues m'a toujours collé à la peau. En 1949 je vivais

du côté de La Nouvelle-Orléans, j'avais reçu une convocation pour me rendre à Jacksonville afin de m'y faire recenser par l'armée ; en rentrant chez moi à Natchez, je suis tombé sur un énigmatique guitariste qui chantait « *Early in the morning, when the sun begins to shine...* ». Une fois arrivé à bon port, je pris aussitôt mon instrument pour rejouer aussitôt, sous mon porche, ce que j'avais entendu. Un gars vint alors me voir et me demanda si je ne suis pas le fameux Lightin' Hopkins ! (rires) »

Y.Z.

« Mon frère aîné, Bubba, est mon mentor et mon idole. J'ai grandi en écoutant ses compositions. Je me souviens avoir vu ce fameux Lee Armstrong, il avait un impact considérable sur tous les musiciens de la région. Quand Bubba quitta notre comté, ce fut la fin de mes rencontres et de mes asso-

ciations épisodiques avec ce talentueux Bus n' Ball. Par contre, en prenant de plus en plus d'assurance à la guitare, je rencontrai un certain Phil Jackson, il jouait de la même façon que Bubba. Je me mis alors à le suivre dans ses diverses apparitions dans les juke joints afin de parfaire mon apprentissage musical. Je peux maintenant te l'avouer Bubba : à la guitare, Phil connaissait à l'époque bien plus d'accords que toi ! (rires) »

Theodis

« Vous faites bien les malins dans votre douillette chambre d'hôtel, mais je peux vous affirmer que ça n'a pas été une sinécure de convaincre ces deux loustics de venir ici, à Chicago ! Ce sont deux poules mouillées, voilà la vérité ! On a dû refuser un engagement en Angleterre à cause de ces messieurs qui ont la frousse de prendre l'avion ! (rires). En tout cas, cette opportunité de rassembler les frères Ealey est magnifique. Je prends beaucoup de plaisir sur scène à leurs côtés, j'espère de tout cœur que ce soit le début d'une longue et belle collaboration et que cela donne quelques idées aux programmeurs de festivals. J'ai produit les deux compacts de mes frères, ils méritent vraiment que le public s'intéresse à ces authentiques bluesmen. Entre nous, je m'en aperçois depuis quelques jours que nous sommes à nouveau réunis, mes frères me considèrent et me traitent avec beaucoup d'affection. Étant le petit dernier de la famille, je suis leur chouchou, quoi ! Pour revenir à la musique, je suis à la tête d'une petite compagnie et nous n'avons pas de gros moyens pour faire la promotion de mes diverses productions. Avant d'être à mon propre compte, j'ai enregistré pour le label Ichiban qui était installé à Atlanta, on

faisait tous ensemble du bon travail, mais là où il y avait un grave problème, c'était au niveau de la promotion, ce qui est le nerf de la guerre dans notre métier. La compagnie, au bout de quelques années, dut faire face à d'importants problèmes financiers et, malheureusement, cessa ses activités. Le dos au mur, avec mon épouse nous nous sommes alors établis à notre compte et avons créé notre label, Ifgam Records. Littéralement, ce sont les initiales de cette devise que j'ai fait mienne, *I Feel Good About Myself!* »

Stand Up In It et Theodis Ealey

« C'est à cause de lui (Bubba) que j'ai composé ce morceau ! C'est lui qui m'a enseigné comment honorer le sexe opposé de la meilleure manière !... (rires). Plus sérieusement, depuis ma plus tendre enfance j'ai toujours vécu aux côtés de musiciens et fréquemment je les entendais parler de leurs conquêtes féminines de la veille et de ce qui se passait sous la couette, ils déclaraient : « *I stood up in it* », c'était récurrent, cette phrase revenait tout le temps. Le temps a passé, mais cette sentence bien polissonne me trottnait toujours dans la tête. Bien des années plus tard, j'étais chez moi en train de lire la presse féminine du genre *Cosmopolitan*. J'aime bien, car ça me

donne des idées pour de futures compositions ; ces publications reflètent d'une façon générale ce qu'il y a dans la tête des femmes. Bref, vous l'aurez compris, ce sujet des relations intimes avec l'être cher m'intéressait au plus haut point. Prenant alors mon courage à deux mains, il fallait que je demande à une femme ce qui, dans l'intimité, lui faisait le plus plaisir



et si investir totalement le corps féminin était ce dont elle raffolait le plus. Une seule solution s'offrait alors à moi : demander à ma sœur aînée ! Elle fut, comme vous pouvez l'imaginer, étonnée et bien embarrassée concernant ma requête !... (rires).



Je voulais bien sûr en faire une chanson, mais sans offenser personne. Alors je me suis rappelé les veillées que l'on faisait sous les porches de nos maisons, chacun y allait de son histoire, jeunes ou vieux.



Haut de page, de gauche à droite :
 - David "Bubba" Ealey, né le 18 nov. 1927. Photo de 1952.
 - Y.Z. Ealey militaire à bord du sous-marin USS Sperry en 1956.
 - Theodis à l'âge de 27 ans, en 1974.
 Ci-contre :
 - À gauche : Theodis, né le 19 mars 1947.
 - À droite : Theodis, 13 ans, Sibley, Mississippi.
 Photos courtesy Y.Z. Ealey.



Haut de page : photo d'une affiche où Th. Ealey sert les mérites d'une bière et qui montre bien sa popularité dans le Sud. M&M Gas Station, Vidalia, La, 2008.
 Ci-dessus : Theodis Ealey (D) et Y.Z., Chicago, juin 2008.
 Ci-contre : Theodis Ealey, homecoming concert, Auditorium de Natchez, 2 août 2008.
 Page 28 : Bubba Ealey, Chicago Blues Fest, juin 2008.
 Photos © Vincent Joos



c'est que nous sommes plus que prêts à venir jouer chez vous ! La dernière fois que je suis venu à Paris, c'était au milieu des années 90, je suis resté là-bas dix jours à l'affiche dans un club (*Quai du Blues*). Je suis et reste néanmoins un bluesman de Natchez, Mississippi. »

Bubba

« Natchez ? C'était tout simplement un endroit stratégique pour le blues, oui ! Durant les années 40 et 50, tout le monde jouait du blues chez nous. Bien sûr que l'on connaissait les succès de Louis Jordan ou de Roy Brown avec son fameux *Good Rockin' Tonight*, mais dans le Sud, dès que l'on faisait allusion à la *down home blues*, on pensait aussitôt à la musique de Natchez et de son comté. »

Y.Z.

« Bubba m'a tout enseigné de ce que je sais aujourd'hui. C'est lui qui m'a montré mon premier accord à la guitare, qui m'a fait découvrir et aimer la musique de notre comté. Si tu pensais avoir quelques lacunes, la meilleure solution était alors de passer la tête dans un juke joint et là tu avais rendez-vous avec le meilleur du blues, tu comprenais immédiatement ce qu'il te restait à faire comme travail sur ton instrument ; le juke joint, c'était notre meilleure école de musique ! John Lee Hooker, Smokey Hogg, Howlin' Wolf, Lightin' Hopkins, Muddy Waters étaient nos idoles dans le Sud. Il ne faut pas oublier également George Papa Lightfoot. Ce gars-là était incontournable à Natchez. Il plaçait de petits bâtonnets entre ses doigts pour jouer des percussions tout en soufflant dans son harmonica, c'était le seul à faire ça. Il reste pour moi à ce jour le plus grand joueur d'harmonica que j'aie rencontré. On le voyait sur les routes du comté avec son petit amplificateur, faisant

J'ai donc imaginé que c'était une « old lady » qui me racontait son histoire ; cela m'a servi de fil conducteur pour l'écriture. Le sexe est très présent dans le répertoire de chanteurs évoluant dans le style soul/blues. Marvin Sease a composé son fameux *Candy Licker*, Denise Lasalle chante *Lickin' It Before You Stick It*, moi j'avais mon idée sur ce qui faisait plaisir à ces dames... Quand j'étais chez Ichiban Records, j'avais enregistré une chanson intitulée *I'm The Man You Need*, qui abordait ce même thème et qui marchait très bien auprès du public lors des concerts mais qui, au plan promotionnel, fut sabordée par la compagnie. Je savais toutefois qu'il fallait continuer dans cette veine là. Je me suis alors rapproché de Williams Travis, qui tient les claviers dans mon groupe, et lui indiquai quelle piste je désirais suivre, quels termes je voulais employer. Quelques jours plus tard, il est revenu avec la mélodie. Je fus le premier surpris devant l'ampleur du succès. Je me doutais bien que la chanson allait bien marcher dans les juke joints du sud

des États-Unis, mais quand j'ai vu ce titre en tête durant six semaines consécutives dans le magazine Billboard, je me suis dit que l'on avait vraiment décroché quelque chose d'énorme ! C'est un cadeau du ciel d'obtenir un tel succès, cela compense mes années de vache maigre lorsque je vivotais avec ma guitare... Avec ce tube, je ne suis pas devenu milliardaire, mais disons tout simplement que je vis bien ainsi que ma famille. Désormais, grâce notamment à cette chanson, je suis invité dans tous les plus grands festivals de soul/blues et qui ne sont fréquentés que par des personnes de ma communauté. C'est vrai, il faut bien l'admettre, mes apparitions dans des festivals de blues plus « traditionnels » sont bien plus rares. Le public caucasien adore pourtant mes compositions, les femmes raffolent de *Stand Up In It*, le problème vient plutôt des organisateurs qui pensent que je n'ai pas le niveau pour affronter un public blanc et que j'interprète uniquement des chansons salaces. Tout ce que je peux dire aux lecteurs de votre magazine,



Ci-contre : Les frères Ealey et leur famille, Chicago, juin 2008. Photo © Vincent Joos
Ci-dessous : Theodis Ealey, Chicago Blues Festival, juin 2008. Photo © Marcel Bénédict

www.ifgamrecords.com

du stop chaque fin de semaine pour aller jouer dans les juke joints, ce gars-là était tout simplement incroyable... »

REPÈRES DISCOGRAPHIQUES :

Theodis Ealey

Nous avons choisi d'indiquer ici les albums/cd de Theodis Ealey, faisant volontairement abstraction des singles parus avant 1990, mais intéressants néanmoins à rechercher.

- « *Headed Back To Hurtsville* » Ichiban Records (1992)
- « *If You Leave I'm Going Wit' Cha* » Ichiban Records (1994)
- « *Stuck Between Rhythm & Blues* » Ichiban Records (1996)
- « *Raw* » - Ichiban Records (1998)
- « *It's A Real Good Thang* » Ifgam Records (2002)
- « *American Roots : Blues* » Ichiban Records (2002)
- « *A Collection of Theodis Ealey* » Ifgam Records (compilation de 15 des meilleurs titres de la période Ichiban de Theodis avec un bonus vidéo : *I Wanna Be Your Friend*)
- « *Stand Up In It* » - Ifgam Records (2004)
- « *I Am The Man You Need* » Ifgam Records (2006)

Theodis Ealey & Friends (V.A.)

- « *Let Me Put The Head In It : Blues and Soul Mix* » - Ifgam Records (2005) (cf chronique dans ABS Magazine n°18)

Bubba Ealey

- « *Simply 'Paw Paw'* » Ifgam Records (2005)

Y.Z. Ealey

- « *Ground Zero* » - Ifgam Records (2005)

